

Religion et société

Pierre Bouretz



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18847>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 499-500

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Pierre Bouretz, « Religion et société », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18847>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Religion et société

Pierre Bouretz

Pierre Bouretz, *directeur d'études*

Loi et raison : les Lumières de Maïmonide

- CETTE année, la problématique du séminaire qui était toujours centré sur l'œuvre de Maïmonide s'est redéployée à partir de la découverte d'un texte étonnant de Fârâbî. Issu d'un ouvrage strictement destiné à un public très restreint de philosophes (un commentaire des *Topiques* appartenant à une série consacrée à l'ensemble de la logique d'Aristote), celui-ci pose le principe et définit les méthodes d'une « philosophie populaire », autrement dit le programme d'un enseignement spécifiquement destiné au « vulgaire ». Dans un cadre platonicien construit autour de l'idée selon laquelle « nous autres philosophes sommes par nature politiques », il s'agit de faire découvrir à celui-ci ce que contiennent d'erroné un certain nombre de ses opinions, tout en lui dévoilant petit à petit les premiers éléments de vérité propres à sa religion. Au travers d'une interprétation audacieuse du traité d'Aristote, Fârâbî développe une véritable théorie de l'argumentation, centrée sur la dialectique comme moyen par excellence de cette forme d'éducation du plus grand nombre par les philosophes. S'appuyer sur les opinions « communément acceptées » pour les dépasser graduellement, telle est la démarche prêtée à Aristote pour accomplir le programme platonicien d'une responsabilité « politique » de ces derniers. Il y avait là de quoi porter un regard neuf sur la relation du philosophe médiéval avec le « vulgaire », sa compréhension du statut de la « religion » et ce qu'il empruntait à ses prédécesseurs « anciens » pour l'adapter aux conditions de son époque.
- Disposant d'une preuve philologique du fait que Maïmonide connaissait le commentaire des *Topiques* de Fârâbî, nous pouvions dès lors considérer ce texte comme un élément d'arrière-plan du projet de celui-ci. Cela a permis de valider ce qui n'avait été jusqu'à présent qu'une hypothèse : Maïmonide se fixait, au travers de son œuvre entière et plus étroitement au travers du *Guide des égarés* un programme d'élévation graduelle du

niveau de compréhension de chacune des catégories de son peuple à son époque. Pour le caractériser, il fallait toutefois prendre en compte la différence entre sa situation historique et celle de Fârâbî. Le projet de Maïmonide a donc été définitivement décrit comme celui de « Lumières populaires » conçues à partir du modèle offert par le principe d'accommodation.

- 3 Dans le cadre de cette problématique redéfinie, le travail du séminaire s'est concentré sur un dossier qui n'avait pas encore été traité : celui qui concerne l'opposition entre les doctrines de la création et de l'éternité du monde. On sait que cette question est au cœur d'un conflit théologico-philosophique qui caractérise le moment médiéval et qu'elle demeure l'un des principaux objets de la discussion savante à son sujet. Il fallait en reconstruire l'arrière-plan en considérant les arguments opposés à Aristote par Philopon et les auteurs du Kalam. Puis décrypter les propos de Maïmonide concernant les thèses de ces derniers et celles d'Aristote lui-même. Enfin, chercher à déterminer le véritable sens de ses déclarations sur qu'il est possible ou non de savoir concernant les problèmes relevant de la physique et de la cosmologie à partir desquels la question peut être tranchée. Au travers d'une lecture et d'une interprétation de la longue section du *Guide des égarés* dédiée à celle-ci, puis en prenant en compte les « puzzles » dans lesquels elle s'inscrit conformément aux stratégies d'écriture de Maïmonide, nous sommes parvenus à confirmer le fait que, même sur cette question des plus complexes, ce dernier destine à différentes catégories des enseignements spécifiques susceptibles de les éclairer selon leurs degrés de compréhension. Cela devrait permettre de clore le cycle consacré à l'œuvre de Maïmonide tout en esquisant la figure originale d'un philosophe ni toujours ancien ni déjà moderne.

Publications

- « Musique et vérité(s) », dans *La musique, un art du penser ?*, sous la dir. de N. Weill, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 123-130.
- « Pour ce qui est du monde qui vient... », dans *Lévinas*, édition et présentation D. Cohen-Levinas, Paris, Bayard, 2006, p. 231-255 (1^{re} parution, 1996).
- « Messianism and Modern Jewish Philosophy », dans *The Cambridge Companion to Modern Jewish Philosophy*, sous la dir. de M. L. Morgan and P. Eli Gordon, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 170-191.

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie